

Hommage à Yves Sillard

Séance de l'Académie de l'air et de l'espace du 15 juin 2023 par Gérard Brachet

Notre confrère Yves Sillard, ancien vice-président de l'Académie, commandeur de la Légion d'Honneur, nous a quitté le 12 avril dernier à l'âge de 87 ans.

Yves Sillard a marqué de sa forte personnalité l'histoire française de l'espace, de l'exploration de l'océan et de la défense.

De la construction du centre spatial de Guyane au lancement de la première Ariane et au démarrage des programmes de satellites SPOT, Télécom-1 et TDF/TVSAT, ou encore aux premières plongées du Nautilus, l'un des premiers sous-marins scientifiques habités au monde, capable de descendre jusqu'à 6000 mètres de profondeur, il aura joué un rôle de premier plan dans ses succès de la technologie française. Dans le domaine de la Défense en tant que Délégué général pour l'armement, il a contribué au lancement de plusieurs programmes emblématiques de défense, comme celui du Rafale, de l'hélicoptère NH90 ou des frégates Horizon.

Né en 1936 à Coutances dans la Manche, Yves Sillard entre à l'École polytechnique en 1954 à l'âge de 18 ans, et poursuit sa formation à l'École Nationale Supérieure d'Aéronautique (aujourd'hui ISAE/SupAéro) d'où il sort en 1959. Yves Sillard entre en 1960 comme ingénieur militaire de l'air au Centre d'Essais en Vol (Colomb-Béchar-Cazaux). En 1964, il est nommé au Secrétariat général de l'Aviation Civile comme responsable du programme Concorde, mais l'appel du spatial est trop fort et dès l'année suivante, en 1965, Yves Sillard rejoint le CNES où il est chargé de diriger la construction du Centre spatial guyanais. Il se consacre avec une énergie remarquable à cette lourde tâche puisque tout était à faire dans un environnement climatique éprouvant. Son obstination légendaire lui permet de surmonter tous les obstacles. Il réussit si bien dans cette tâche qu'il est nommé directeur du CSG en 1969, poste qu'il conservera jusqu'à 1971. Pendant toute cette période guyanaise Yves Sillard aura eu à cœur de promouvoir l'ancrage du CSG dans le département de la Guyane, en particulier à travers l'embauche de personnels locaux.

A son retour en métropole, Yves Sillard rejoint le centre européen pour la construction et le lancement d'engins spatiaux (CECLES, plus connu sous son sigle anglais ELDO) comme directeur du programme Europa 3 mais à la suite de l'échec de l'essai F11 d'Europa 2 à la fin de 1971, dont Yves Sillard est nommé secrétaire de la commission d'enquête, l'ELDO est liquidée et le programme Europa 3 est interrompu.

Yves Sillard rejoint le CNES en 1973 où il est nommé à la tête de la Direction des lanceurs qui travaille activement depuis deux ans à la conception du lanceur LIIS, qui sera bientôt rebaptisé Ariane. Son engagement personnel dans le programme Ariane, devenu un programme européen dans le cadre de l'Agence spatiale européenne (ESA) nouvellement créée, est resté légendaire. Le temps me manque pour en parler plus longuement mais son obstination et sa capacité à ne pas se laisser détourner de son objectif par les nombreux obstacles rencontrés au cours de la phase de développement expliquent en grande partie son succès. Yves Sillard a décrit les principales étapes de ce programme dans son discours de réception à l'Académie prononcé en juin 1996 ; Je vous invite donc à vous y reporter. Le fait d'arme principal d'Yves Sillard dans le cadre du programme Ariane sera sa décision de tenter le coup du premier lancement de qualification le 24 décembre 1979 après une première tentative avortée le 15 décembre et une autre arrêtée en fin de chronologie le 22. Le succès de ce premier lancement marquera le début de l'une des plus grandes réussites de l'Europe spatiale.

Entre temps, en juin 1976, Yves Sillard avait été nommé Directeur Général du CNES où il succédait à Michel Bignier au milieu d'une crise sociale tendue au centre spatial de Toulouse. Il formait avec le président Hubert Curien un binôme extrêmement efficace malgré leurs différences de profil et de tempérament et, ensemble, ils ont su rapidement relancer la dynamique du CNES. J'ai eu le privilège de travailler directement avec eux de 1976 à 1982 et en garde le souvenir d'une époque exceptionnelle pour le programme spatial français et européen, marquée par le démarrage de nombreux nouveaux projets de satellites, le programme SPOT tout d'abord, en 1978, le programme Télécom-1 de la Direction générale des télécommunications, le programme TDF-TVSat de télédiffusion directe en coopération franco-allemande, le programme COSPAS-SARSAT de recherche et sauvetage par satellites avec le Canada, les Etats Unis et l'Union soviétique, la première mission dans l'espace d'un astronaute français, Jean-Loup Chrétien, sur Saliout-7 en juin 1982, et au plan européen le succès de la qualification du nouveau lanceur européen Ariane et surtout la mise en place dès 1980 de la société Arianespace pour son exploitation commerciale, une première mondiale. Enfin la décision d'engager le programme Ariane 4 au début de 1982 permettra d'assurer la compétitivité de la filière Ariane pour de nombreuses années.

Fin 1982, Yves Sillard quitte le CNES pour aller prendre la présidence du CNEXO, le Centre national d'études pour l'exploitation des océans avec la mission de le fusionner avec l'Institut scientifique et technique des pêches maritimes (ISTPM). Il gère cette fusion avec son énergie habituelle et crée à partir de ces deux organisations l'établissement public à caractère industriel et commercial IFREMER, Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer, qu'il dirige jusqu'en 1988. Parmi les projets qu'il a soutenus pendant son mandat à l'IFREMER, on peut citer la première campagne du Nautille en 1985, dont l'objectif était l'exploration des fosses océaniques et l'étude des phénomènes de sismicité au Japon, ou encore la mise au point du sonar acoustique remorqué (SAR) qui a permis notamment la codécouverte de l'épave du Titanic en collaboration avec une équipe américaine en 1985. Convaincu que les organismes utilisateurs devaient prendre une part croissante dans les programmes d'océanographie spatiale, il a également engagé l'IFREMER comme maître d'œuvre du développement du centre CERSAT de traitement en temps différé des données basse cadence des satellites ERS de l'ESA, entrepris en coopération avec le CNES et la Météorologie Nationale.

Nommé Délégué général pour l'armement (DGA) en 1989, Yves Sillard a pu mettre à profit son expérience européenne pour contribuer au lancement de programmes d'envergure, tant nationaux (programme Rafale notamment) qu'en coopération européenne avec plusieurs pays partenaires (frégates Horizon, hélicoptères Tigre et NH90). Il a également soutenu activement les industriels français à l'export, avec de nombreux succès sur plusieurs programmes (Mirage 2000-5, frégates, char Leclerc). Sa grande capacité de conviction combinée à une détermination sans faille a aussi contribué à la transformation de l'industrie française de défense, en particulier la transformation du statut étatique des arsenaux terrestres et maritimes vers des sociétés nationales industrielles - GIAT, DCN -, et diverses consolidations industrielles dans l'électronique et les missiles.

Après son trop court passage à la tête de la DGA, Yves Sillard dirige la société de conseil « Défense Conseil International » de 1994 à 1997 puis sera chargé de mission pour la politique spatiale auprès du Ministre de la Défense. J'ai eu le plaisir de le revoir à cette époque car le ministre de tutelle, Claude Allègre, alors ministre de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, lui avait confié une mission de réflexion sur un éventuel rapprochement entre le CNES et l'ONERA. Bien entendu Yves Sillard jugeait cette idée de rapprochement tout à fait saugrenue et ce projet, dont le ministère de la Défense ne voulait pas, fut abandonné.

En 1998, Yves Sillard est nommé par le Secrétaire général de l'OTAN Javier Solana au poste de Secrétaire général adjoint pour les Affaires scientifiques et l'environnement, poste qu'il conservera jusqu'à sa retraite en 2001.

Yves Sillard avait été élu membre titulaire de l'Académie de l'air et de l'espace en 1995 et y jouait un rôle actif au sein de la section 2 et au sein de la commission Défense. Il avait été élu vice-président de l'Académie en 2000 et était donc membre du bureau de 2001 à 2004. Fort de sa grande expérience de coopération intra-européenne, il plaidait très activement pour un élargissement européen de l'Académie, objectif atteint avec les statuts modifiés en 2007, ce dont il se félicitait. Yves Sillard est resté jusque vers la fin de la décennie 2010-2020 un pilier de la commission Défense de l'académie que je présidais depuis 2014. Même après qu'il m'ait annoncé que son état de santé ne lui permettait plus de venir en personne aux réunions, il ne manquait pas de m'envoyer des commentaires – en général assez dynamiques ! - sur les compte rendus, qu'il lisait toujours attentivement.

Je ne peux terminer cet hommage à Yves Sillard sans mentionner un volet de son activité qui m'a toujours intrigué : sa passion pour les OVNI, aujourd'hui plus communément appelés « phénomènes aérospatiaux non identifiés ». Il avait joué un rôle décisif dans la création au sein du CNES en 1977 de la petite cellule du GEPAN (Groupe d'Etudes sur les Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés) qui rassemblait les informations relatives à ces phénomènes recueillies à travers le pays par la gendarmerie ou par les forces armées. Excellente initiative puisque personne ne savait que faire de tous ces témoignages plus ou moins sérieux mais souvent surprenants. Une cellule chargée de les regrouper, les classer et les analyser de la manière la plus objective possible était donc la bienvenue. Malheureusement cette cellule avait connu quelques dérapages dans les années 1980, qui avaient amené ses successeurs à la direction générale du CNES à la dissoudre pour la remplacer en 1988 par un service d'étude des rentrées atmosphériques (SEPRA). Lorsque je me suis trouvé moi-même à cette place en 1997, Yves Sillard est très vite venu me voir pour plaider la remise en route du GEPAN. Pas totalement convaincu que cela relavait de la mission du CNES, mais conscient que le cellule GEPAN rendait un service public apprécié, j'ai fait faire un audit sur la question qui a conclu par une claire recommandation en faveur de la remise en route du GEPAN. J'ai donc donné mon accord mais à la condition expresse qu'un conseil de sages en assure la supervision et oriente ses travaux.

C'est ainsi qu'Yves Sillard s'est retrouvé en 2005 prendre la tête du Comité de pilotage du GEIPAN, nouveau sigle du GEPAN, pour « Groupe d'études et d'informations sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés ». Cette forte implication d'Yves Sillard l'a amené, conjointement avec Jacques Arnould, chargé des questions d'éthique au sein du CNES, à diriger la rédaction d'un ouvrage collectif intitulé « Phénomènes aérospatiaux non identifiés : un défi à la science », Le Cherche Midi, collection documents, avril 2007. Je n'ai jamais très bien compris l'intérêt qu'Yves Sillard portait à ces phénomènes et mon grand regret est de n'avoir pas eu l'occasion d'en discuter plus longuement avec lui ces dernière années.

C'est sur cette parenthèse que je conclurai cet hommage.

Yves Sillard aura rendu de très grands services à la nation. Il nous laisse le souvenir d'un homme affable, toujours très accessible, avec qui les échanges étaient faciles, alors même que sa force de conviction était considérable. Face aux obstacles il avait ce mot qui m'a toujours impressionné : Quand on sait clairement où l'on veut aller, les obstacles ne doivent pas nous effrayer, ils sont faits pour être surmontés !